

# Une fable amusante sur fond de gravité

Claude Desjardins

Une fable étant ce qu'elle est, il faut obligatoirement que la trame de son récit mène quelque part, qu'elle vous entraîne intelligemment, tout en vous distrayant, sur une piste de réflexion. Une fable, tel qu'on nous l'a enseigné, appelle une morale ou, par définition, cherche à exprimer subtilement une vérité générale. Et si, par bonheur, le rire vient continuellement relever la sauce, de quoi oserions-nous nous plaindre?

C'est le défi que vient de relever encore une fois le Petit Théâtre DuNord, qui amorce une cinquième saison au Parc du Domaine vert en présentant *Ronald, fable corporative*, œuvre de deux jeunes auteurs (Patrice Robitaille et François Létourneau) qui ont mis le doigt sur le phénomène ô combien contemporain de l'arrivisme en milieu de travail.

La pièce qui nous est alors présentée est une habile métaphore de l'individualisme à tout crin, placée dans le contexte d'une chaîne de restauration rapide qui utilise un clown appelé Ronald pour faire sa promotion. Comme il y a beaucoup de territoire à couvrir, on engage plusieurs interprètes (trois pour le Québec) rompus aux exigences d'une corporation qui en beurre plutôt épais sur la « mission » du fameux clown et qui organise des congrès de formation manifestement destinés à susciter l'émulation et l'esprit de compétition chez certains individus. Ceux qui ont la couenne dure s'en sortent plutôt bien. Les autres tombent dans

Celui de la pièce s'appelle Reynald et s'imagine que le congrès de Tucson en est un de sélection. Que la compagnie choisira en bout de ligne un seul Ronald pour tout le Québec. Il tramera donc la chute de ses camarades, Donald et Rolande, en usant de stratagèmes aussi mignables que sa petite personne.

Première grande qualité de cette comédie, le traître n'en est pas moins adorable, tant son attachement servile à la

corporation est ridicule. Au fond, c'est un naïf qui s'est laissé embrigader, qui a cru qu'il était enfin devenu quelqu'un en revêtant son costume de clown, qui s'est enivré de ce que la compagnie avait fait de lui et qui a manœuvré à l'excès, en jouant toutefois les mauvaises cartes, on s'en doute. C'est le spectacle de leur échec qui rend les arrivistes si mignons, ne trouvez-vous pas? Il faut dire que le jeu remarquable de Luc Bourgeois y est pour beaucoup, lui qui a composé un personnage fébrile, tendu comme une corde de violon, toujours inquiet, racoleur, hypocrite et franchement comique.

Le comédien complète une solide distribution avec Mélanie Saint-Laurent, d'abord, une actrice toujours intègre, qui incarne Rolande, la gérante, un personnage conciliant qui sert de tampon entre Reynald et Donald, un vétéran qui accomplit son boulot machinalement, sans grande passion, et qui profite des pauses pour fumer son petit joint et s'empiffrer. Jean Harvey lui prête son corps et sa voix et oppose donc à Reynald un personnage lourd à souhait et fort efficacement à contre-rythme.

Sébastien Gauthier, qui signe une pre-

mière mise en scène professionnelle, a bien dirigé sa troupe et composé un spectacle tout à fait cohérent, à la mesure d'ambitions manifestement revues à la baisse sur le plan technique, lui qui souhaitait utiliser entre autres une marionnette et exploiter les éclairages au maximum, en peignant des atmosphères

sur une grande toile qui sert bien peu, finalement. On aura donc opté pour une certaine épuration, ce qui se révèle tout de même heureux, notamment lors des changements de décors qui se résument plus souvent qu'autrement à faire virevolter une porte, à déplacer quelques malles, le tout dans des chorégraphies bien amenées. C'est simple, ça se fait en un clin d'œil et ça dit tout.

En fait, s'il fallait trouver un défaut à cette pièce, il faudrait pointer ce détail du scénario qui ne nous révèle que très tard les véritables motifs de Reynald. En comédie, quand le public sait ce qui se trame, qu'il devient en quelque sorte le complice de celui qui complot, son bonheur est doublé. Autrement, il mesure, il subodore, il travaille, ce qui n'est pas nécessairement recommandable.

Mais n'en doutez pas, *Ronald* se laisse prendre avec plaisir. C'est une pièce consistante, qui oppose sa légèreté apparente à une profondeur telle qu'après quelques jours, on songe à certaines répliques, à certaines situations qui nous semblent prendre encore plus de relief. Un peu comme un disque qui se révèle dans toute sa quintessence après deux ou trois écoutes.

Allez-y souvent, ça dure tout l'été.

Nord Info, 5 juillet  
2002, p. 25